

---

## DEVOIR N°1

---

### Sujet n°1

Les Italiens sont groupés à New York dans deux quartiers qu'ils occupent exclusivement et dont l'un, fort pittoresque, a reçu le nom de *Petite Italie*. Ils ont au suprême degré l'esprit de clan. Il suffit de traverser une rue et l'on se trouve brusquement jeté au milieu d'eux. On n'entend plus parler qu'italien.

Dans les cours des maisons, d'une rue à l'autre, le linge sèche sur des cordes, tout comme à Gênes ou à Naples. Les boutiques portent des inscriptions italiennes, et presque tout y vient d'Italie. Ils ont leurs églises, leurs journaux, leur théâtre, leurs banques et forment là une cité dans une autre cité ; chaque province occupe une zone déterminée, et les Napolitains ne sont pas mélangés aux Calabrais ou aux Siciliens. La jeune Italienne n'épouse presque jamais un Américain et ne quitte pas le quartier de ses compatriotes qui font bonne veille.

La civilisation américaine n'a pas encore atteint ces émigrés d'hier. Transportés en Amérique, ils n'apprendront rien de plus que dans leur petit village d'Italie, et en resteront isolés jusqu'à leur mort. Certains retourneront dans leur pays quand ils auront amassé 800 à 1000 dollars.

Lucien de Vissec *L'Emigration européenne aux Etats-Unis*, 1903

#### QUESTIONNAIRE POUR GUIDER VOTRE TRAVAIL

#### **Répondez aux questions posées en vous basant sur l'analyse du document**

1° Présentez ce document (pensez bien à prendre en compte tous les aspects essentiels à une bonne présentation d'un document ; il y en a au moins 6)

2° En vous aidant du texte et de vos connaissances, expliquez pourquoi les Italiens viennent en Amérique ?

3° Comment les Italiens s'intègrent-ils dans la ville de New York ?

4° Ce document permet-il de bien comprendre les migrations européennes vers les Etats-Unis ? [votre réponse ne doit pas se contenter de dire "oui" ou "non" ; elle doit être correctement rédigée et accompagnée de justifications]

*Attention !!! Les réponses aux questions 2 et 3 demandent des réponses rédigées faisant appel à l'utilisation de plusieurs passages du document et à des connaissances du cours (mots de vocabulaire en particulier). Elles ne peuvent donc être faites en deux ou trois phrases...*

**Présentation du document**

La nature du document et les destinataires sont identifiés [211]	S	M+	M-	I
La date est indiquée [211]	S	M+	M-	I
Le contexte est précisé [112]	S	M+	M-	I
Le nom de l'auteur est indiqué [211]	S	M+	M-	I
La fiabilité du document est questionnée [214]	S	M+	M-	I
Le sujet du document est mis en évidence [211]	S	M+	M-	I

**Thème 1 : En vous aidant du texte et de vos connaissances, expliquez pourquoi les Italiens viennent en Amérique ?**

Un pays de départ où la vie est difficile A relever : « chaque province » ; « les Napolitains ne sont pas mélangés aux Calabrais ou aux Siciliens » ; « leur petit village d'Italie » A mettre en relation avec : pays sans unité ; pays encore rural et peu développé dans le Sud ; problèmes de pauvreté, de manque de travail ; forte augmentation de la population (transition démographique en cours)	S	M+	M-	I
Un pays d'arrivée très attractif A relever : « New York » ; « La civilisation américaine » A mettre en relation avec : des espaces vastes et riches (« le rêve américain ») ; un pays moderne et développé, offrant des emplois et l'espoir d'une vie meilleure	S	M+	M-	I

**Thème 2 : Comment les Italiens s'intègrent-ils dans la ville de New York ?**

Une intégration difficile A relever : « Les Italiens sont groupés » ; « deux quartiers qu'ils occupent exclusivement » ; « l'esprit de clan » ; « On n'entend plus parler qu'italien » ; « tout comme à Gênes ou à Naples » ; « des inscriptions italiennes » ; « presque tout y vient d'Italie » ; « Ils ont leurs églises, leurs journaux, leur théâtre, leurs banques » ; « une cité dans une autre cité » ; « La jeune Italienne n'épouse presque jamais un Américain et ne quitte pas le quartier de ses compatriotes qui font bonne veille » A mettre en relation avec : communautarisme ; ghettoïsation ; différences culturelles et religieuses	S	M+	M-	I
Des espoirs souvent déçus A relever : « ils n'apprendront rien de plus que dans leur petit village d'Italie » ; « Certains retourneront dans leur pays » A mettre en relation avec : xénophobie ; pas d'amélioration de leur vie ; sentiment de déracinement	S	M+	M-	I

**Méthode de l'analyse documentaire**

Des informations sont prélevées dans le document et apparaissent dans la réponse sous forme de citations entre guillemets [212]	S	M+	M-	I
Le sens général du document est compris [213]	S	M+	M-	I
La réponse apporte des connaissances qui explicitent le contenu du document et permettent l'analyse [215]	S	M+	M-	I

**Conclusion et limites**

Les grandes idées issues de l'analyse sont synthétisées [227]	S	M+	M-	I
Les limites du document sont montrées ( témoignage d'un voyageur intéressé par le « pittoresque » ; aucune information sur ce que font ces Italiens ; regard un peu méprisant sur ces Italiens ) [214]	S	M+	M-	I

**Présentation / Expression / Orthographe**

Le devoir est bien présenté (écriture, lignes séparant les différentes parties...) [411]	S	M+	M-	I
Le devoir est correctement exprimé [412]	S	M+	M-	I
Le devoir est correctement orthographié [413]	S	M+	M-	I

**PROPOSITION DE CORRIGE SUJET N°1**  
**(ne pas oublier que c'est un corrigé de prof, pas l'intégralité des attentes)**

Le document proposé est tiré d'une étude menée par Lucien de Vissec et portant sur *L'Emigration européenne aux Etats-Unis*. Dans cet extrait consacré à la situation des immigrants italiens à New York, l'auteur décrit ce qu'il a observé lui-même sur place en 1903. Son récit se situe à l'époque des grandes migrations européennes vers les Etats-Unis du XIXème et du début du XXème siècle. C'est cette situation que l'auteur veut présenter à ses lecteurs qui, eux, n'ont pas quitté la France.

Si le quartier de *Little Italy* s'est formé à New York, c'est d'abord parce que des Italiens ont quitté leur pays. Dans cet extrait, Lucien de Vissec évoque indirectement les causes de ces migrations : on peut comprendre que ces Italiens viennent aussi bien des villes (« comme à Gênes ou à Naples ») que des campagnes (« leur petit village d'Italie »). L'évocation faite de ce « petit village » rappelle au lecteur que ce sont essentiellement des ruraux sans terre qui migrent, l'absence de terres étant liée à la forte croissance de la population (phénomène de la transition démographique) ; 10 millions d'Italiens quitteront ainsi leur pays entre 1820 et 1920. La migration ne se fait pas à l'intérieur de l'Italie car le problème est général dans le pays mais aussi car le pays n'apparaît pas uni ; même à New York « les Napolitains ne sont pas mélangés aux Calabrais ou aux Siciliens » ce qui laisse supposer qu'être accepté dans une autre région que la sienne est difficile en Italie.

Lucien de Vissec étudie ici la migration des Italiens aux Etats-Unis ; il s'agit en effet de leur principale destination même si de nombreux Italiens se dirigent aussi vers l'Amérique du Sud. Les Etats-Unis sont en effet un pays très attractif et l'idée du 'rêve américain' est à l'origine de bien des départs. On le devine à travers l'évocation de la ville de « New York », une des villes les plus modernes et les plus peuplées du monde, dans laquelle ces quartiers italiens semblent un peu faire tâche. Il s'agit pour les migrants italiens de trouver une vie meilleure dans un pays où tout paraît possible. Quitter le « petit village » italien pour trouver les vastes étendues agricoles des Etats-Unis, quitter un monde fermé où « ils n'apprendront rien » pour la « civilisation américaine ». L'auteur évoque à travers cette expression la modernité du pays, son goût pour le progrès qui en fait une grande puissance économique pouvant proposer de nombreux emplois et se nourrissant de l'arrivée de cette importante main d'œuvre de migrants. Le fait que des Italiens soient déjà installés est également une raison qui facilite le départ de nouveaux Italiens vers les Etats-Unis ; en parlant de « ces émigrés d'hier », Lucien de Vissec sous-entend qu'il existe des émigrés italiens plus anciens et donc installés.

Dans cet extrait de son ouvrage, l'auteur cherche à décrire l'intégration difficile des Italiens à New York. Même s'il estime que les choses pourront évoluer un jour (« la civilisation américaine n'a pas encore atteint... »), il remarque que les Italiens vivent en marge du reste de la population de la ville (« Les Italiens sont groupés à New York dans deux quartiers ») et l'explique par une sorte d'effet de communautarisme (« Ils ont au suprême degré l'esprit de clan »). Il s'agirait donc de la part des Italiens d'un refus de s'intégrer ou pour le moins d'une difficulté car, quittant « leur petit village d'Italie » pour se retrouver à « New York » une très grande ville, il peut paraître naturel que ces Italiens aient besoin de retrouver l'esprit du village à travers ces quartiers italiens. La réalité dépeinte par Lucien de Vissec fait apparaître une vie en marge de la ville en particulier à cause de différences culturelles (« On n'entend plus parler qu'italien » ; « le linge sèche sur des cordes, tout comme à Gênes ou à Naples » ; « La jeune Italienne n'épouse presque jamais un Américain et ne quitte pas le quartier de ses compatriotes qui font bonne veille ») ; le « ils ont leur églises » rappelle par exemple qu'alors que les Américains sont essentiellement protestants, les Italiens sont, eux, catholiques. Le quartier étant fermé sur l'extérieur, on peut évoquer une situation de ghettoïsation pour le définir ; comme le dit très bien Lucien de Vissec, *Little Italy* est « une cité dans une autre cité ».

Cette intégration difficile, voire qui ne se fait pas du tout, renvoie à l'idée que les espoirs qui ont poussé ces migrants vers les Etats-Unis ont été déçus. Le fait qu'ils soient restés à « New York » indique déjà qu'ils n'ont pas pu poursuivre leur route vers les terres agricoles du cœur du pays. La situation qu'ils connaissent apparaît à l'auteur identique à celles qu'ils avaient en Italie (« ils n'apprendront rien de plus que dans leur petit village d'Italie ») et donc ne lui paraît pas justifier le voyage jusqu'aux Etats-Unis. Les Italiens apparaissent en effet victimes d'un sentiment de déracinement (qui explique leur difficulté à s'intégrer) mais

aussi sans doute (l'auteur ne l'évoque indirectement qu'avec sa phrase sur l'impossibilité du mariage d'une Italienne et d'un Américain) d'un rejet de type xénophobe de la part des Américains à l'égard de ces migrants. Le fait que « Certains retourneront dans leur pays quand ils auront amassé 800 à 1000 dollars » montre que l'enrichissement est possible mais que pour ceux qui y parviennent, la vie aux Etats-Unis n'apparaît pas forcément meilleure que celle en Italie.

A travers cet extrait, Lucien de Vissec présente assez bien certaines caractéristiques des migrations des Européens vers les Etats-Unis. Ces migrations naissent de la pauvreté et du manque de travail en raison de la forte croissance de la population en Europe. Les migrants sont donc nombreux à être attirés par le 'rêve américain' et à penser trouver une vie meilleure aux Etats-Unis. Leur situation, comme on le voit à *Little Italy*, ne se transforme pas fondamentalement et la précarité demeure tandis que l'intégration dans la civilisation américaine apparaît compliquée.

Cependant, ce document présente un certain nombre de limites qui nuisent un peu à sa fiabilité pour parler de l'ensemble des migrations européennes vers les Etats-Unis. Il n'évoque d'abord que la situation des Italiens, il faudrait avoir d'autres extraits de l'œuvre de Lucien de Vissec pour savoir si la situation des Allemands, des Grecs, des Russes ou des Irlandais est semblable. On peut cependant trouver la manière d'enquêter de l'auteur un peu particulière : il est sensible au « pittoresque » du quartier ce qui serait plutôt un regard de touriste que de scientifique, il a un regard qui apparaît un peu hautain et méprisant sur ces Italiens don il se plaît à souligner la médiocrité intellectuelle puisqu' « ils n'apprendront rien ». Ce qui est également assez gênant dans cet extrait c'est l'impression que ces Italiens ne font rien ; l'auteur ne parle absolument pas de leur travail... comme s'ils étaient totalement oisifs... Or c'est par ce travail qu'ils sont amenés à sortir de leur quartier et qu'ils pourront s'intégrer peu à peu à la « civilisation américaine ».